

Jean-Pierre Petit

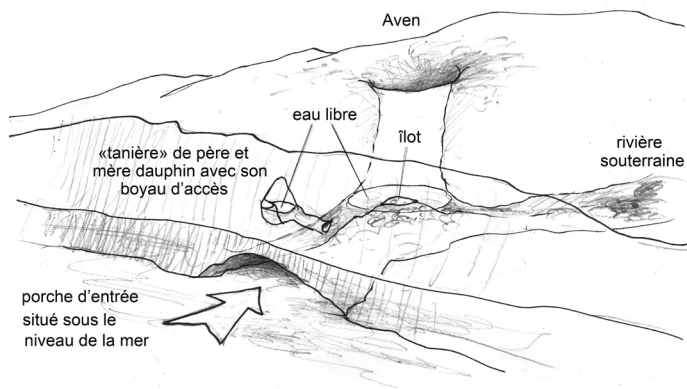
# Le Livre de la Jungle sous-marine

En hommage à Rudyard Kipling

*Pour Jie*

*qui aime tant qu'on lui raconte des histoires avant  
qu'elle ne s'endorme*

## Le refuge de Port-Miou



## Le refuge de Port-Miou

Il était sept heures du soir. La mer s'était calmée. La tempête avait soufflé pendant des jours, et Père Dauphin était allé observer les panaches de bulles qui se formaient à chaque explosion de vagues sur les roches du cap. Il ne manquait jamais ce spectacle majestueux, en se laissant bercer par ces ondes sous-marines comme un bouchon. Mais maintenant, le rideau était tombé sur l'un des plus beaux tableaux que la mer puisse offrir, celui d'une tempête observée de dessous sa surface.

Les dauphins sont des habitants du large, mais son clan avait opté, depuis bien des lustres déjà, pour un habitat des plus originaux. Au pied d'une grande falaise, près d'un lieu appelé Port-Miou, débouchait une rivière souterraine. Pour un habitant de la surface, celle-ci ne se serait signalée que par un étrange bouillonnement à l'emplacement où celle-ci opère sa résurgence. À cet endroit, elle s'épanouissait en un vaste porche sous-marin d'une vingtaine de mètres de large et de quatre de hauteur, en forme de demi-lune. Un peu plus loin, à quelques dizaines de mètres, un aven s'était formé à l'époque de la dernière glaciation, quand la rivière s'écoulait encore dans une sorte de fjord, aujourd'hui immergé<sup>1</sup>.

Lorsqu'une rivière souterraine s'écoule dans un massif calcaire, elle n'érode pas la roche mais la dissout au fil de

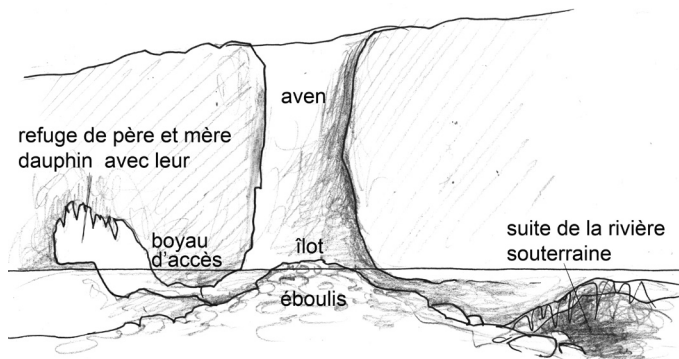
1 Le refuge des dauphins aujourd'hui : <http://www.blog.francis-leguen.com/marseille-plongee-a-port-miou/>

## Le Livre de la Jungle sous-marine

dizaines de milliers d'années. Elle ne s'écoule pas dans un lit, mais dans un tunnel qui s'enfonce on ne sait où sous la terre, amenant une eau douce dont on ignore la plupart du temps la provenance.

Quand la pluie tombe, l'eau ruisselant à la surface du sol s'infiltré par la moindre fissure et rejoint l'écoulement souterrain. Elle aussi dissout la roche. Il arrive donc que le plafond d'une galerie se creuse et que celui-ci s'écaille par grains minuscules, qui sont ensuite emportés par le flot. Cette érosion progresse du bas vers le haut et finit parfois par déboucher en surface. Le plafond s'effondre alors et la galerie se trouve à cet endroit dotée d'une sorte de cheminée débouchant à l'air libre, par où la lumière peut pénétrer, qu'on appelle un aven.

Le clan des dauphins avait fait de ce lieu son territoire.



## Le refuge de Port-Miou

L'aven, situé à vingt brasses du porche de l'entrée, faisait une vingtaine de mètres de hauteur et autant de diamètre. L'effondrement final du plafond avait laissé, à l'aplomb de l'ouverture, un amoncellement de roches broyées. Ce tas conique débouchait en surface en formant une sorte d'îlot minuscule dépassant à peine au-dessus de la surface de la vasque d'eau.

Le lieu était plein d'anfractuosités, de diverticules où les dauphins aimaient s'ébattre loin du regard des hommes, lesquels n'auraient jamais imaginé les trouver là.

L'eau douce, moins dense, s'écoulait en glissant sur l'eau de mer. Près du plafond courait avec lenteur une eau limpide dans laquelle les dauphins semblaient évoluer comme délivrés de toute pesanteur. En dessous stagnait un mélange trouble d'eau de mer et d'eau douce, qu'on aurait pu comparer à un mélange d'alcool et d'eau, avant que celui-ci ne soit devenu homogène.

Au plafond pendaient des stalactites datant de l'époque où le porche était émergé.

Les dauphins sont d'ordinaire d'humeur vagabonde. Ceux-là s'étaient découvert des instincts territoriaux, délogeant au passage les requins de sable qui avaient élu domicile dans tout cet ensemble de grottes. Père Dauphin, quant

## Le Livre de la Jungle sous-marine

à lui, s'était installé avec sa femelle dans une grotte qui communiquait avec l'aven par l'intermédiaire d'un étroit boyau. Tout en haut, une fissure tortueuse amenait la lumière depuis la surface. À l'intérieur se trouvait une plateforme émergée sur laquelle un homme aurait aisément pu prendre pied.

Père Dauphin fut surpris de trouver à l'entrée de son refuge Rémora, le poisson-pilote. Les dauphins, et en général les habitants de la Mer, méprisent Rémora, le parasite. La nature l'a doté d'une ventouse, qui couvre tout le dessus de sa tête et lui permet de s'accrocher à n'importe quoi. Il se fait ainsi véhiculer sans effort par tout ce qui, dans la mer, est de taille à assurer son transport.

Les requins et les raies manta le laissent se plaquer contre eux, parce qu'il leur prodigue des conseils sur les meilleurs endroits où trouver de la nourriture.

Il ne viendrait à l'idée d'aucun dauphin de tolérer la présence d'un tel parasite, celui qu'on surnomme « le lèche-plat ». Quand il ne voyage pas, accroché sur le dos ou sous le museau d'un hôte quelconque, Rémora colporte des ragots entendus entre deux buissons de coraux ou mâchonne un objet aussi stupide qu'une vieille botte de caoutchouc balancée par-dessus bord par un marin.

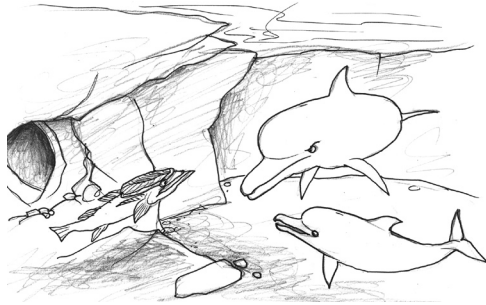
## Le refuge de Port-Miou

Père Dauphin fut désagréablement surpris de trouver Rémora devant sa porte.

- *Que viens-tu faire dans la grotte du Peuple Libre ?*

- *Rien, je passais pour voir si vous n'auriez pas laissé quelque relief d'un de vos repas.*

- *Tu n'es donc pas capable d'attraper toi-même de la nourriture ?*



- *Hélas non, seigneur. La Nature ne m'a pas doté de ce talent. J'en suis réduit à partager celle des autres.*

Père Dauphin se glissa dans son repaire. A l'intérieur, Mère Dauphin allaitait son petit. Rémora la complimenta :

- *Quel bel enfant vous avez là, fort et vigoureux comme son père ! Quels yeux magnifiques, quel rostre puissant ! Mais*



*chacun sait que les enfants des princes sont eux-mêmes des princes dès que leur mère les met au monde.*

Rémora savait comme tout un chacun que des parents détestent entendre quelqu'un formuler des compliments à propos de leurs enfants, en face de ceux-ci. Il se réjouit de la gêne qu'il avait suscitée chez Père et Mère Dauphin.

Il resta un moment immobile, sans bouger une nageoire. Puis, en prenant son air hypocrite, il reprit :

*- Sir Kane, le grand Sir Kane, a changé ses battues. Il chassera dans vos eaux à la prochaine lune, m'a-t-il dit.*

*- Il n'en a pas le droit, dit Père Dauphin avec colère. Il ne doit pas changer de terrain de chasse sans avertir le Peuple de la Mer. Quand il arrive quelque part, il fait fuir les bancs à des miles à la ronde, et moi, en ce moment, je dois tuer pour trois.*

*- Ce n'est pas pour rien que sa mère l'appelé Nor le boiteux, ajouta Mère Dauphin. Il est né avec une nageoire plus courte que l'autre. C'est la raison pour laquelle il n'a jamais pu s'en prendre qu'à des proies de peu d'importance.*

À quelques miles de là, à Grande Falaise, où s'ouvrait la retraite des dauphins, se trouvait un petit port de pêche.

## Le refuge de Port-Miou

Père Dauphin cercla nerveusement dans l'étroite caverne.

*- Puisqu'il serait bien incapable de les rattraper, Sir Kane, au lieu d'aller chercher des thons en pleine eau, pourrait bien s'en prendre à des pêcheurs se baignant à proximité de la côte. Et s'il le fait, ceux-ci se mettront en chasse contre lui. Ils tendront des filets où nous risquerons de nous faire prendre. Si la chasse est lancée, il s'en ira ailleurs. Mais nous, nous devons subir la colère des pêcheurs, qui nous poursuivront avec leurs harpons, alors que nous ne leur voulons aucun mal. Vraiment, nous sommes très reconnaissants à Sir Kane.*

*- Devrai-je lui rapporter vos propos ?* dit Rémora.

*- Dehors, lança brusquement Père Dauphin. Va-t'en ! Va retrouver ton maître, qui te nourrira. Pour cette nuit, nous t'avons assez vu.*

*- Je m'en vais, dit Rémora en s'engageant dans l'étroit boyau.*  
*- Si vous sortez du fjord, vous pourrez constater que Sir Kane rôde à l'entrée.*

La nuit tombait. En sortant du refuge du clan, Père Dauphin put apercevoir la nageoire dorsale du requin-tigre qui se dressait nerveusement hors de l'eau. Il zigzaguait comme s'il cherchait quelque chose. Il put apercevoir Morch, le morse, dont le nom signifie « celui qui a eu une défense

Le Livre de la Jungle sous-marine

cassée au combat », broutant sur un tapis d'herbe. Il se glissa contre lui.

*- Je te salue, Morch. Bonne herbe tendre pour toi et coquillages savoureux.*

*- Bonjour à toi, Père Dauphin, et bonne pêche pour toi et les tiens. Sir Kane est dans les parages.*

*- Est-ce qu'il cherche quelque chose ?*

*- Ou plutôt quelqu'un. Une barque a chaviré près de la côte, cette nuit. Ceux qui la menaient se sont accrochés à sa coque. Mais d'autres les ont vus depuis le port voisin et se sont portés à leur secours.*

*- Ont-ils pu récupérer tout leur monde ?*

*- Je ne sais pas. Mais les oiseaux de mer m'ont crié qu'ils avaient vu l'ombre du Rayé filer sous la surface.*

*- Il a dû sentir quelque chose. Je le vois déjà fonçant la gueule à demi ouverte.*

Dans le soir qui tombait, ils virent quelques débris qui flottaient, restes du naufrage. Poussés par la curiosité, ils gagnèrent le lieu en quelques coups de nageoires. Le

## Le refuge de Port-Miou

bateau avait démâté et son gréement brisé dérivait au fil de l'eau. Un reste de voile ondulait au gré des vagues. Père Dauphin s'approcha de plus près. Soudain il sentit quelque chose lui agripper la nageoire dorsale.

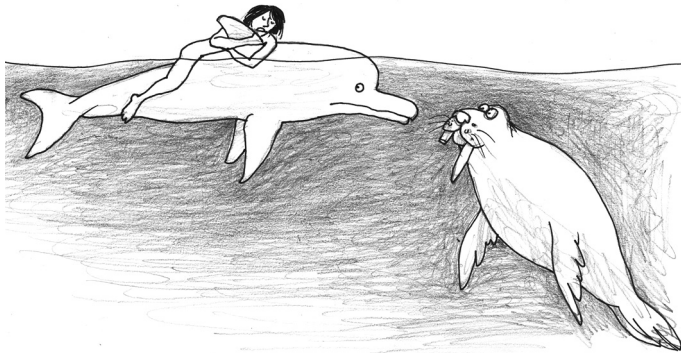
Ce n'étaient pas des dents, ni des ventouses, ni un cordage, ni un filet, ni rien de ce qu'il connaissait dans la mer. Il entendit Morch rire.

- *Pourquoi ris-tu ?*

- *Parce que tu as un petit passager.*

- *Un quoi ?*

- *Un petit d'homme qui s'est agrippé à ton dos.*



Le Livre de la Jungle sous-marine

Père Dauphin sentit les jambes de l'enfant, qui ne devait pas avoir plus de sept printemps, enserrer son corps de ses petites jambes.

- *Que dois-je faire de lui ?*

- *Si tu l'abandonnes à la mer, Sir Kane le trouvera et n'en fera qu'une bouchée.*

Au loin on voyait luire les lumières du port. Père Dauphin souffla par son évent.

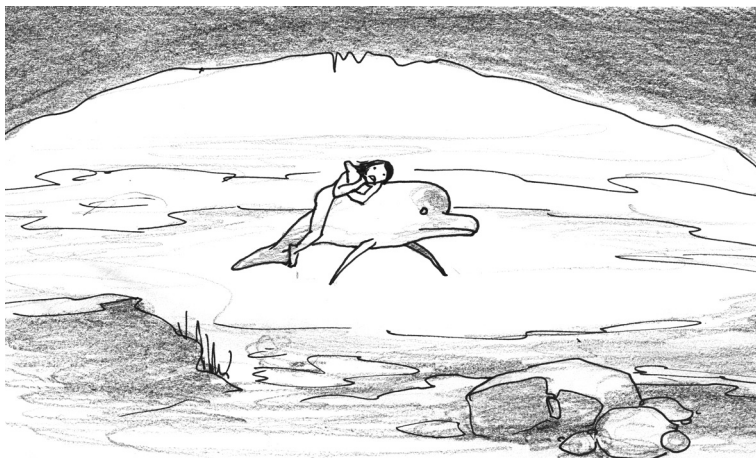
- *Si nous tentons de l'amener vers ce port, et si le tigre nous trouve, l'affaire sera vite réglée. Ah, on ne peut pas le laisser ainsi !*

- *Fais comme te dira ton instinct, lâcha Morch avant de reprendre le chemin des prairies sous-marines.*

Le refuge du clan était proche. Sans trop réfléchir, Père Dauphin mit le cap vers son entrée. Il lui fallait s'immerger pour franchir le porche et gagner l'eau libre de la grotte qui lui servait de refuge. Il sentait les mains du petit d'homme serrer sa nageoire bien fort.

- *Ma foi, se dit-il, je vais franchir le porche. Si tu me lâches, tant pis pour toi.*

## Le refuge de Port-Miou



Mais le petit d'homme tint bon. À vingt mètres de l'entrée, Père Dauphin fit surface, luisant dans l'obscurité comme une vessie de cuir.

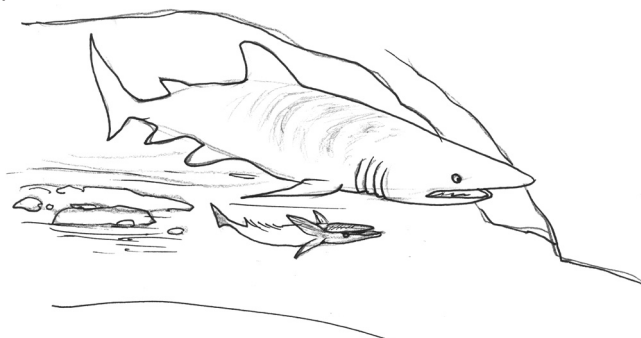
- *Mais que diable as-tu sur le dos ?*



Mère Dauphin s'approcha avec son petit. Le petit d'homme lâcha la nageoire, prit pied sur la table de corail et les regarda sans sembler éprouver de crainte.

*- Un petit d'homme ? Je n'en avais encore jamais vu. Montre-toi, pour qu'on voie à quoi tu ressembles !*

Le refuge était éclairé à la fois par un rai de lumière, qui tombait du plafond, et par une belle lueur bleue qui émanait du boyau d'accès conduisant à l'aven. Les dauphins virent d'abord se faufiler la silhouette de Rémora, le poisson-pilote.



*- Il est entré par ici, seigneur.*

L'étroite voie d'accès se trouva soudain obscurcie par la présence d'un imposant visiteur qui s'y était engagé. Celle-ci était juste assez large pour lui laisser le passage sur les trois quarts de sa longueur. Le museau du requin-tigre apparut.

## Le refuge de Port-Miou

Père Dauphin lui fit face, sachant par ailleurs que le tigre ne pouvait pas aller plus loin.

- *Sir Kane nous rend visite, c'est un grand honneur, dit Père Dauphin dont les yeux trahissaient le déplaisir qu'il éprouvait devant une telle visite. Et que veut le tigre ?*

- *Ma proie. Un petit d'homme était à bord d'un bateau qui a chaviré. Ses parents ont regagné la côte. Ils ont pu s'enfuir. Quant au petit, je sais qu'il a pris le chemin qui mène à votre refuge. Livrez-le-moi.*

- *Les dauphins sont un Peuple Libre et ne prennent d'ordres que du Conseil de leur clan, et non point d'un requin à la peau plus ou moins rayée. Le petit d'homme est à nous... pour le tuer ou le laisser vivre, selon notre bon vouloir.*

- *Votre bon vouloir ! Que me chantez-vous là ? Dois-je attendre dans votre repaire de murènes, quand j'entends exercer mon droit le plus strict ? C'est Sir Kane, qui vous parle !*

Mère Dauphin apparut dans la lumière, émergeant du fond de la caverne.

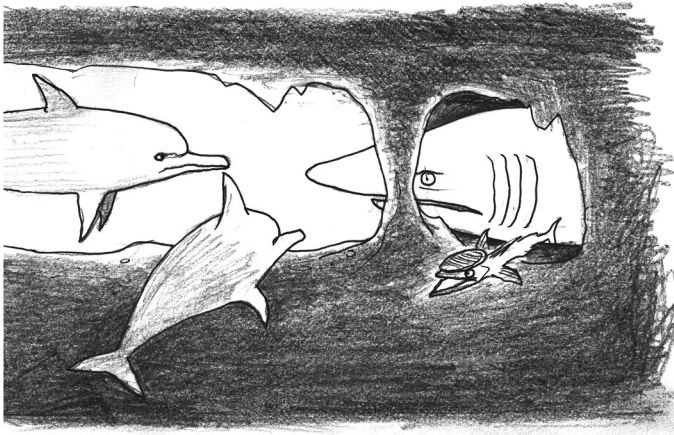
- *Écoute, toi le boiteux ! C'est moi qui vais te répondre. Le petit d'homme est mien, entends-tu, à moi seule. Il rejoindra le clan et grandira avec nous. Et méfie-toi, tueur*



## Le Livre de la Jungle sous-marine

*de petit d'homme tout nu, qu'il ne grandisse, et plus tard te fasse la chasse. Et maintenant déguerpis, quitte notre tanière. Allez, va-t'en !*

Tel qu'il était engagé, Sir Kane était bien mal placé pour combattre. Au contraire son adversaire pouvait, en se glissant entre deux dalles, atteindre son point faible : ses ouïes.



En effet les requins, même de grande taille, ne sont pas invulnérables. Ils savent que les rostres des dauphins peuvent les tuer si ceux-ci frappent à ce défaut de leur caoutchouteuse cuirasse, provoquant immédiatement une hémorragie mortelle.

Mère Dauphin continua de l'invectiver :

## Le refuge de Port-Miou

*- Et s'il nous plaît à nous de le laisser vivre et nager parmi nous, de lui faire bénéficier de la protection du clan ? Prends garde à cette petite grenouille, mangeur de charognes, dévoreur d'épaves ! Peut-être un jour celui-là te chassera-t-il avec un harpon. Qu'attends-tu pour regagner l'eau libre, toi qui as sans cesse besoin de nager pour ne pas étouffer comme un poisson hors de l'eau ?*

La plupart des requins sont en effet totalement démunis de muscles pour mouvoir leurs ouïes et faire circuler l'eau sur leurs branchies. Seuls les requins de sable ou les dormeurs peuvent rester immobiles en avalant de l'eau. Sir Kane, comme tous les requins-tigres, avait besoin de se mouvoir sans cesse pour respirer. Coincé dans cette galerie d'accès à la grotte, il sentait ses forces faiblir. Il décida de faire retraite et dut se contorsionner pour se dégager de l'étroit boyau.

*- Chaque murène veut faire la loi dans son propre trou. Nous verrons ce que dira le clan quand il apprendra que vous voulez garder parmi vous un petit d'homme.*

Rémora, le poisson-pilote, se colla au passage sur son ventre.

Père Dauphin éructa de colère.

*- Va, emmène ton valet avec toi, seigneur de la Mer.*

Le Livre de la Jungle sous-marine

La grande silhouette de Sir Kane s'encadra, en contre-jour, sous le porche de l'entrée.

Sa fureur éteinte, Mère Dauphin retourna cercler dans la grotte.

*- Tout cela est bel et bien, dit Père Dauphin, mais qu'allons-nous faire maintenant de cette petite grenouille ?*

*- Il nous faut d'abord lui donner un nom. Il a franchi le porche comme un habitant de la Mer. Il mérite de faire partie de ces Peuples des Eaux.*

*- Il est bien petit...*

*- Eh bien, nous l'appellerons Pitchoun Peï<sup>2</sup>.*

Mère Dauphin posa son rostre sur la table de corail. Pitchoun Peï, la grenouille, s'approcha et la caressa. Elle n'avait jamais ressenti un tel contact et fixa l'enfant du regard.

*- Bah, dit Père Dauphin, demain est un autre jour et ça sera au Conseil de décider. En attendant, de quoi soupera-t-il ce soir ?*

*- Je crois, mon ami, qu'il n'aura nul besoin de nous. Regarde !*

---

<sup>2</sup> Petit Poisson.

## Le refuge de Port-Miou



Pitchoun Peï plongea et ramena une pleine brassée de coquillages ramassés sur le fond ou arrachés à la paroi, qu'il posa sur la table de corail en les alignant avec soin. Puis, comme s'il se fut agi de la chose la plus naturelle du monde, il s'immergea de nouveau et ramena un gros galet, qu'il tenait à deux mains. Hors de l'eau il s'en servit pour fracasser les coquilles. Une chair blanche et rose apparut, qu'il saisit à pleines mains et qu'il fourra dans sa bouche en arborant un grand sourire.

Père Dauphin n'avait rien perdu de la scène.

*- Je vois, se dit-il, comment font les hommes pour pêcher. J'ai déjà vu Morch sortir du sable des coquillages avec sa défense intacte. Mais celui-là les ramasse avec ses nageoires. Et au lieu de les casser avec ses dents, il se sert d'un galet. Tout cela est fort intéressant.*

Le Livre de la Jungle sous-marine



## Le refuge de Port-Miou

Le fond immergé de la grotte était tapissé d'oursins. L'enfant alla ramasser ceux qui arboraient de jolies couleurs en délaissant les noirs qui ne portaient pas d'œufs. Il se servit d'une coquille Saint-Jacques comme d'un couteau et, ménageant une ouverture circulaire, rafla d'un doigt des grappes d'œufs jaune orangé, et s'en régala.

Son dîner achevé, il invita des girelles, à peine grandes comme la main, à terminer les plats. Assis au fond de la grotte, agrippé à une touffe de gorgone, il tendit les oursins à ses invitées, qui accoururent pour se régaler. Et puis Pitchoun Peï prit pied sur le sec, s'allongea sur une dalle et s'endormit.

Mère Dauphin contempla ce spectacle avec un étonnement mêlé d'admiration.

Le lendemain les rayons du Soleil commencèrent à descendre progressivement dans l'aven, formant une tache de lumière éclatante sur le mur calcaire et éclairant l'eau de la rivière souterraine d'un beau vert émeraude. Pitchoun Peï avait vite fait le tour du propriétaire, explorant un à un tous les diverticules de la résurgence. Dans une salle attenante, il découvrit une montagne de coquilles d'huîtres témoignant de l'occupation des lieux par des hommes préhistoriques, au temps de la dernière glaciation, quand les eaux étaient plus basses de plus de cent mètres et qu'une partie importante

## Le Livre de la Jungle sous-marine

des galeries était à sec. Des jeunes dauphins le frôlèrent et provoquèrent son rire, qui se répercuta sur les murs du puits. La salle résonnait du bruit des événements. Finalement il prit pied sur la petite île centrale, s'assit et regarda autour de lui la meute qui cerclait.

Celle-ci fit place à un visiteur des plus imposants. Morch hissa ses huit cents livres de chair sur l'éboulis en s'aidant de sa défense.

Le silence se fit. Tish, le chef du clan des Dauphins, nagea lentement vers l'îlot. Puis, laissant la partie avant de son corps reposer sur ses nageoires, il sortit la tête de l'eau pour inspecter à son tour le petit d'homme.

Les dauphins sentirent la forte turbulence créée par l'arrivée de Sir Kane dans le refuge du clan. Celui-ci gagna l'aven et cercla lentement en longeant la paroi.

*- Ce petit d'homme est mien. En quoi le Peuple Libre serait-il intéressé par ce petit d'homme, s'il n'en fait point sa proie ?*

Quand un étranger à un clan veut se joindre à celui-ci, la Loi de la Mer veut qu'au moins deux de ses membres se portent garants de lui.

Tish émit un long sifflement.

Le refuge de Port-Miou

*- Qui parle pour ce petit d'homme ? Qui, ici, parle pour lui ?*

Il n'y eut pas de réponse. Sir Kane reçut ce silence avec satisfaction, faisant claquer ses puissantes mâchoires capables de briser net la jambe d'un homme tombé à la mer. Alors l'hôte du clan, Morch, le morse, qui enseigne aux jeunes dauphins la Loi de la Mer et peut aller partout où il lui plaît, car il trouve toujours des coquillages pour se nourrir, se dressa du plus haut qu'il put.

*- Le petit d'homme... le petit d'homme ?... dit-il. Moi, Morch, je me porte garant pour ce petit d'homme. Il n'y a nulle malice dans un petit d'homme. Je ne suis guère doué pour l'éloquence, mais je dis la vérité. Laissons-le nager au milieu du clan, qu'on le mette avec les autres. Je me chargerai moi-même de son enseignement.*

*- Il nous faut quelqu'un d'autre, dit Tish. Morch a parlé, et c'est lui qui enseigne la Loi à nos jeunes. Qui parle avec lui ?*

Une ombre survola le fond de l'éboulis, venue de nulle part. Pitchoun Peï écarquilla les yeux pour voir qui était cet être noir comme de l'encre de seiche. Alors Orka, l'orque, monta du fond. Sa longue nageoire dorsale émergea et s'inclina aussitôt sur le côté.

Tous connaissaient Orka et personne ne se souciait de



## Le Livre de la Jungle sous-marine

croiser sa route, car Rémora, le poisson-pilote, est moins rusé qu'elle. Elle est plus vive qu'un thon et plus agile qu'une murène dérangée dans sa tanière de corail. Mais sa voix est plus légère que l'écume de la Mer et sa peau plus douce que celle des anémones.

*- Ô Tish, et vous, Peuple Libre, ronronna sa voix persuasive, rien ne me donne le droit de parler parmi vous. Mais la Loi de la Mer précise que, si un doute se fait jour dans une affaire de ce genre à propos d'un jeune, de quelque race que ce soit, la vie de celui-ci peut être rachetée en y mettant un prix. Et la Loi ne dit pas qui est en droit de payer ce prix. Suis-je en accord avec la Loi ?*

*- La Loi est avec toi ! La Loi est avec toi !* crièrent les jeunes dauphins qui ont toujours faim. *La Loi dit que le petit peut être racheté si quelqu'un en paye le prix. Écoutons Orka !*

*- Je répète. Je sais que rien ne me donne ce droit au sein de votre clan. Je demanderai donc votre assentiment à tous.*

*- Parle donc !* crièrent trente voix.

*- C'est une honte de tuer un petit d'homme tout nu, qui n'a rien pour se défendre, ni pour survivre. Je pense que, quand il sera en âge de le faire, il pourra nous aider à mieux pêcher. Il pourra défaire des filets dans lesquels certains d'entre*

## Le refuge de Port-Miou

*vous se seront pris. Il saura couper la ligne qui vous retient prisonniers et extraire l'hameçon qui blesse votre bouche. Il peut, comme les autres hommes, monter sur les rochers et voir de loin les bateaux des harponneurs qui s'approchent. Morch a parlé en sa faveur. Maintenant j'ajouterai l'offre d'un poisson-lune de cinq cents livres que j'ai fraîchement tué et qui gît sur le fond à un demi-mile d'ici à peine, si vous acceptez le petit d'homme, conformément à la Loi. Suis-je en accord avec la Loi ?*

L'aven s'emplit des cliquetis émis par la troupe des dauphins parlant tous ensemble : « *Quelle importance ! Il se noiera pendant les tempêtes d'hiver, se perdra dans la brume. Quel mal pourrait nous faire une grenouille nue ? Qu'il nage avec le clan !... Où est le poisson-lune, Orka ?... Nous acceptons.* »

Pendant tous ces palabres, Pitchoun Peï s'était intéressé aux galets de l'îlot. Il ne prêta aucune attention aux dauphins adultes qui vinrent l'examiner, chacun à leur tour. À la fin, ils partirent à la suite d'Orka qui les amena à la verticale du tombant au pied duquel gisait le poisson-lune, mort. Seuls restèrent dans les grottes Tish, Morch et la nouvelle famille de Pitchoun Peï.

Orka ne tarda pas à revenir, laissant les dauphins du clan à leur festin. Sur son chemin elle croisa le requin-tigre, furieux

que Pitchoun Peï ne lui ait pas été livré.

*- Oui, tu peux danser de droite et de gauche. Mais un jour viendra, je te le dis, où cette petite grenouille te fera danser d'une autre façon, ou je ne sais rien de ce que savent faire les hommes.*

Et elle rejoignit le groupe dans l'aven.

*- Nous avons bien fait, dit Tish, les hommes et leurs petits sont des êtres avisés. Le moment venu celui-là pourra se rendre utile.*

*- C'est vrai, dit Orka, le moment venu, qui sait ? On aura besoin de lui : car personne ne peut mener le clan du Peuple Libre éternellement.*

Tish ne répondit rien.

Il pensa au temps qui vient pour chaque chef de clan, où sa force l'abandonne et où, plus affaibli de jour en jour, il finit par être chassé par un autre membre du clan, qui en deviendra le nouveau chef.

*- Emmenez-le, dit-il à Père Dauphin, et enseignez-lui la façon dont vivent les membres du Peuple Libre, pour qu'il devienne l'un des leurs.*

## Le refuge de Port-Miou

Et c'est ainsi qu'au prix d'un poisson-lune et de la parole de Morch, le morse, que Pitchoun Peï, la grenouille, l'enfant d'homme, entra dans le clan des Dauphins de Port-Miou.

Père Dauphin lui apprit alors toutes les choses qu'il connaissait de la Mer. Il apprit ce qui était bon à manger et ce qui ne l'était pas. Quand les dauphins partaient chasser, il s'accrochait à l'un d'eux et se laissait traîner, couché sur le dos, en regardant les nuages du ciel, ou à plat ventre en voyant les algues du fond défiler sous lui et onduler dans les courants.

Il était seul à pouvoir apercevoir, au loin, la voile d'un pêcheur. Il prévenait alors la troupe en frappant la surface de l'eau de ses mains ou en émettant des bruits avec sa gorge.

Quand il ne partait pas avec la meute il restait seul et montait sur la falaise calcaire, mais sans beaucoup s'éloigner de l'entrée de la grotte. Il ramassait des herbes et les sentait. Il regardait, en plissant les yeux sous le Soleil, les tourbillons de vent faire monter des trombes d'écume. Il pouvait aller plus profond que les autres hommes, car il lui suffisait de chevaucher un de ses frères, puis de lui indiquer d'un coup de menton sur la tête quand il était temps pour lui de remonter.

## Le Livre de la Jungle sous-marine

Morch lui apprenait les Maîtres Mots du monde de la Mer. Il apprit que les coraux en bois de cerf, malgré leur aspect inoffensif, pouvaient infliger des brûlures cuisantes. Morch lui apprit à ne pas saisir n'importe quoi, n'importe comment, et que certains coquillages, jolis à regarder, possédaient des dards venimeux.

Il apprit le langage des poissons brouteurs de corail, qui émettent des sons à l'aide de dents palatines, dont ils se servent comme des meules pour réduire en poudre les coraux dont ils se nourrissent.

Il apprit à reconnaître la raie pastenague enfouie sous le sable, dont l'aiguillon, hérissé d'épines, est si dangereux que s'il s'enfonce dans une jambe, il est préférable, pour l'extraire, de lui permettre de poursuivre son chemin en le faisant ressortir de l'autre côté.

Il devint l'ami de Luth, la grande tortue de mer, qui acceptait de l'emmener sur son dos. Il aimait entendre son souffle puissant et rauque quand elle montait en surface pour reprendre sa respiration. Pendant tout ce temps où Pitchoun Peï apprit la Mer, il n'y eut pas de petit d'homme plus heureux que celui-là.

Ce qu'il aimait par-dessus tout c'était partir loin au large, sur le dos d'Orka, l'orque. Accroché à son puissant aileron

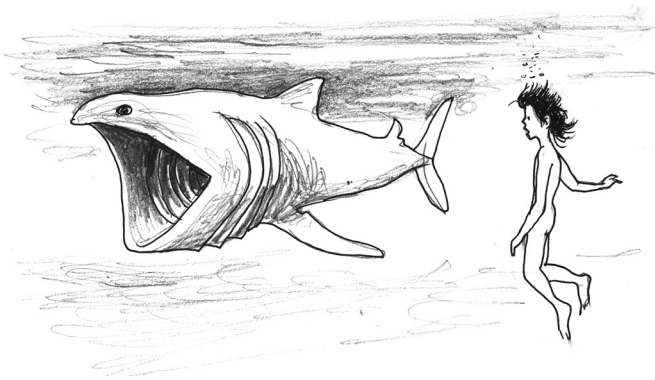
## Le refuge de Port-Miou

dorsal, il se laissait bercer par sa nage puissante et ils couvraient ensemble des dizaines de miles. Parfois des bruits étranges retentissaient dans la mer, perceptibles à de grandes distances. Il lui arrivait parfois de côtoyer, loin au large, Uli, l'auteur de ces chants, la grande baleine bleue, dont le petit était aussi grand qu'Orka.



## Le Livre de la Jungle sous-marine

Sir Kane était parti vers d'autres terrains de chasse. Avec Orka il arrivait parfois à Pitchoun Peï de croiser des requins d'une tout autre espèce. Ceux-là nageaient la bouche grande ouverte, droit devant eux.



- *Que mangent-ils, Orka ? Je n'ai vu nul poisson se hasarder dans leur bouche. Est-ce qu'ils attendent qu'un poisson leur tombe dans le gosier ? Ça a l'air complètement idiot.*

- *Ils mangent du plancton.*

- *Qu'est-ce que cette chose-là ?*

- *C'est tout petit, alors ils doivent en manger beaucoup.*

Quelquefois les voyages qu'il effectuait avec Orka se prolongeaient tard dans la nuit. Quand ils revenaient, à

## Le refuge de Port-Miou

la saison chaude, l'orque laissait derrière elle une traînée lumineuse, verdâtre.

- *Qu'est-ce que cela, Orka ?*

- *C'est ce que mangent tes amis, les requins-baleines. Quand tu déranges, la nuit, ces minuscules animalcules dont ils se nourrissent, ceux-ci émettent de la lumière.*

- *Comme le monde de la Mer est étrange !*

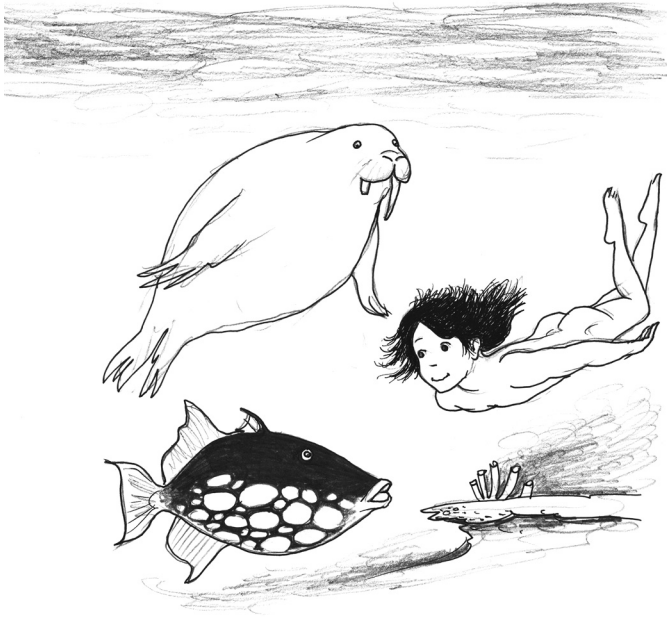
Le plus savant de tous était Morch. Il montra à Pitchoun Peï tous les dangers de la Mer, tout ce qui portait venin. Il lui apprit à ne pas enfoncer les mains dans n'importe quel trou de rocher, sous prétexte qu'il était curieux de savoir ce qu'il pourrait en retirer. Il lui apprit à saisir, à mordre et à tuer. Morch lui indiqua ce qu'on pouvait toucher et ce dont il ne fallait s'approcher sous aucun prétexte.

Il lui apprit que certains poissons, qu'on appelait « docteurs » ou « chirurgiens », possédaient des lancettes au voisinage de la queue, qui pouvaient vous trancher un doigt.

Chez d'autres, les balistes, qu'on appelle aussi trigger fishes, le danger se logeait sur le dos, sous une longue arête articulée, dont le mouvement subit pouvait faire jaillir une aiguille porteuse de venin.



## Le Livre de la Jungle sous-marine



Un jour, en mer, Pitchoun Peï aperçut une sorte d'outre gonflée qui flottait à la surface, surmontée par une étrange crête qui donnait prise au vent.

- *Qu'est-ce que cela, Morch ? Un navire ? Un voilier ?*

- *Cela, mon ami, ne t'en approche pas, car ce voilier-là te tuerait !*

Le refuge de Port-Miou

*- Mais comment ? Il n'a ni dents, ni bras, ni rien qui puisse blesser, on dirait. Rien qu'une foule de rubans qui pendent de ce sac qui flotte !*

*- Détrompe-toi. Ses armes sont si petites que tu ne saurais les voir.*

*- Où les cache-t-il ?*

*- Ses armes, ce sont ses rubans. Ils sont garnis de minuscules harpons, invisibles à l'œil nu et qui, chargés de venin, sont projetés sur tout ce qui les touche. Regarde ce poisson imprudent qui va droit vers eux.*

En une fraction de seconde le poisson sembla paralysé. Les rubans se replièrent sur lui et l'être étrange se mit à le hisser vers sa bouche, comme un pêcheur tire sa ligne.

*- Viens, rentrons maintenant.*

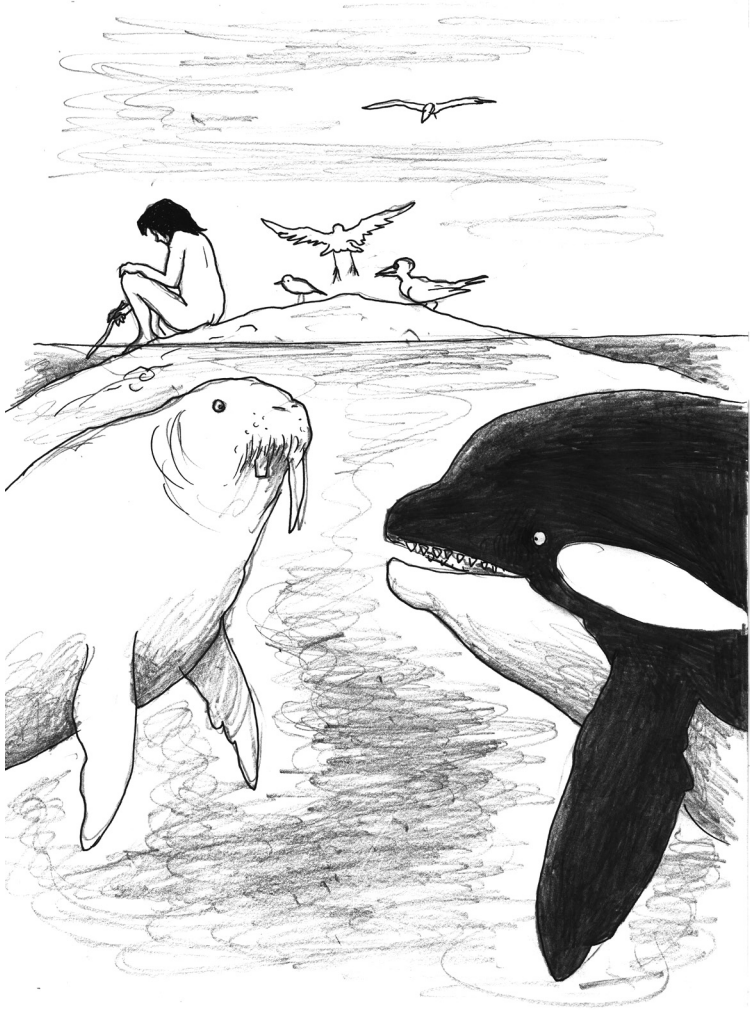
Pitchoun Peï vivait entre deux mondes. Dans la mer il parlait la langue des morses, des orques et des dauphins. Il écoutait les discours interminables des poissons-perroquets, qui colportent tous les potins du récif, tout en broutant le corail avec leurs dents si serrées qu'elles forment une sorte de bec semblable à celui des oiseaux terrestres dont ils portent le nom. Il entendait ce que nulle oreille humaine ne saurait

saisir : des crissements, des froissements d'écailles à peine perceptibles, mais qui sont autant de mots pour un habitant de la Mer.

En surface, Pitchoun Peï avait appris la langue de Gabian, le goéland. Morch lui avait enseigné à ne pas avoir peur de ces êtres qui volent et ne craignent pas les hommes, ne dédaignant pas de manger les têtes de poisson que ceux-ci leurs jettent depuis le pont de leurs bateaux, quand ils naviguent ou sont au port. À Gabian, il tendait des poissons qu'il attrapait et que l'oiseau saisissait au vol, fondant sur lui du haut du ciel. L'œil de Gabian était perçant. Il pouvait voir à des miles de distance la moindre chose morte flottant à la surface.

Quand Pitchoun Peï rentrait, il faisait provision de coquillages, non seulement pour lui mais pour tous ses amis qui ne pouvaient, sans son aide, les ouvrir. Il s'asseyait sur un fond de sable et cassait oursins et autres fruits des profondeurs. Les poissons étaient alors si nombreux autour de lui qu'il disparaissait complètement sous cet essaim vorace dont les membres se bouscuaient en jouant des nageoires.

# La chasse de Kraken



## La chasse de Kraken

Il y avait toujours de nouveaux dangers que Pitchoun Peï ignorait et que Morch s'efforçait de lui apprendre. Il arrivait au morse de corriger son élève quand il était trop inattentif. Cela fatiguait beaucoup Pitchoun Peï d'avoir à répéter sans cesse les mêmes préceptes de la Loi. Mais, comme disait Morch à Orka, un jour où Pitchoun Peï, bousculé par le vieux morse, était allé bouder sur un rocher :

*- Un petit d'homme est un petit d'homme, et il doit apprendre toute... tu entends bien, toute la Loi de la Jungle sous-marine. Il doit apprendre tous les Maîtres Mots de celle-ci sans en omettre aucun, s'il veut survivre.*

*- Oui, répondait Orka qui, si on l'avait laissée faire, aurait volontiers gâté Pitchoun Peï, pense combien il est petit. Mais comment peut-il garder en mémoire dans sa petite tête tous tes discours interminables ?*

*- Existe-t-il dans la Jungle un être trop petit pour ne point un jour être tué ? Non. C'est pourquoi, toutes ces choses, je les lui enseigne. Quand il tarde à les mettre dans sa petite mémoire, je le rappelle à l'ordre pour qu'il ne les oublie plus. Mais je le fais doucement.*

*- Doucement ! Regarde un peu ce que ta douceur a laissé sur le visage de ton élève aujourd'hui !*

Le Livre de la Jungle sous-marine

- *Je préfère qu'il soit parfois marqué par moi, qui l'aime, que de le voir connaître des désagréments autrement plus importants du fait de son ignorance,* répondit Morch en se dressant de toute sa hauteur. *Je ne voudrais pas, par exemple qu'un stupide bénitier, un de ces coquillages géants, aveugle et sourd, sans la moindre cervelle, ne se referme sur sa jambe et ne le garde au fond, parce que Pitchoun Peï n'aura pas su le reconnaître et malencontreusement mis son pied dans sa gueule béante !*

- *Oui, je comprends,* répondit Orka.

- *Je suis en train de lui apprendre les Maîtres Mots de la Jungle, appelés à le protéger de tout ce qui porte nageoires, comme nous, mais aussi de tout ce qui ne nage pas, et qui peut être tout aussi dangereux. Il doit se méfier de tout et de tous, sauf de ceux de son propre clan. La Jungle sous-marine comporte de multiples dangers. S'il parvient à se mettre tous les Maîtres Mots de la Jungle en tête, il pourra y évoluer sans crainte en se faisant reconnaître de tous. Cela ne vaut-il pas une petite réprimande de temps en temps ?*

- *Eh bien toi, gros tas de chair, prends bien garde à ne point tuer mon petit d'homme. Mais quels sont ces fameux Maîtres Mots qui permettent, dis-tu, à ton élève de recevoir de l'aide de tout ce qui vit dans l'océan ?*

## La chasse de Kraken

Orka fit claquer sa vaste mâchoire, découvrant ses crocs d'ivoire.

*- Il me convient, quant à moi, plutôt d'accorder aide que d'en demander. Toutefois, je serais curieuse d'en connaître quelques-uns.*

- Je vais appeler Pitchoun Peï pour qu'il te les dise.

Morch se dressa de toute sa masse et vit Pitchoun Peï qui était, non loin de là, en train de jouer avec des coquilles vides éparpillées sur un jardin de sable.

*- Viens, Petit Frère !*

*- Ma tête sonne comme le sable de la grève frappé par la houle,* dit une petite voix boudeuse.

Il avait le visage d'un enfant contrarié et ce fut avec défi qu'il lança, en rejoignant les deux :

*- Je viens pour Orka et non pour toi, vieux Morch !*

*- Qu'importe,* dit Morch, froissé et peiné. *Répète alors à Orka les Maîtres Mots que je t'ai appris aujourd'hui.*

*- Les Maîtres Mots pour quel Peuple ?* demanda Pitchoun



Le Livre de la Jungle sous-marine

Peï, tout content d'exhiber son jeune savoir . *La Jungle sous-marine a beaucoup de langues, et moi je les connais toutes.*

Les moustaches de Morch frémissent.

- *Tu en connais quelques-unes, mais il te reste encore beaucoup à apprendre. Vois, Orka, comme ces élèves traitent leur maître. Ont-ils de la gratitude ? Non. As-tu connu le moindre dauphin qui soit un jour venu remercier le vieux Morch de ses leçons ?...*

Il se tourna vers Pitchoun Peï.

- *Dis les mots pour les Peuples des Chasseurs, alors... grand savant.*

- *Nous sommes du même sang, vous et moi,* répondit l'enfant en ondulant comme le font tous les membres des Peuples de la Chasse.

- *Maintenant les cris des Peuples du Corail.*

Pitchoun Peï se tapit contre le fond et fit grincer ses dents du mieux qu'il put, à la grande satisfaction de son maître.

L'enfant nota cette réaction de Morch. Il fit une pirouette en crachant quelques bulles, battit des mains pour s'applaudir

## La chasse de Kraken

lui-même et sauta sur le dos d'Orka, s'accrochant à sa longue nageoire dorsale, pour faire à Morch les plus affreuses grimaces que l'on puisse imaginer.

*- Tu vois, Orka. Cela vaut bien une petite claque de temps en temps ! Les oreilles des hommes sont sur leur dos et celui-là m'en remerciera peut-être un jour.*

Puis Morch se retourna pour dire à Orka comment l'enfant avait appris les Maîtres Mots d'Uli, la grande baleine bleue. Comment il lui avait enseigné à ne point déranger sa chasse, quand celle-ci crée des rideaux de bulles pour enfermer un banc de petits poissons, puis pour s'en nourrir, elle et les membres de son clan.

*- Hmm, j'ignorais tout cela, dit Orka.*

*- Avec ces leçons, le petit d'homme pourra évoluer dans la Jungle sans risquer, au détour du moindre massif de corail, de connaître de sérieux ennuis. Nulle bête qui nage, nul serpent d'eau, nulle murène, nulle raie ne lui feront de mal.*

Orka approuva en émettant un panache de bulles admiratif.

*- Personne n'est donc à craindre pour ceux qui connaissent les Maîtres Mots de la Jungle, conclut Morch en caressant avec orgueil son vaste ventre avec ses nageoires griffues.*

Le Livre de la Jungle sous-marine

- *Si ce ne sont ceux de sa propre tribu*, dit Orka au fond de sa gorge.

Puis, à voix haute, s'adressant soudain à Pitchoun Peï :

- *Fais attention à mes nageoires, Petit Frère ; qu'as-tu donc à danser ainsi ?*

Pitchoun Peï, qui voulait se faire entendre, s'agrippait aux nageoires d'Orka en lui administrant des coups de pied, aussi fort qu'il le pouvait. Quand, enfin, tous deux prêtèrent l'oreille, il cria très fort :

- *Moi aussi, j'aurai une tribu qui sera mienne, une tribu que je conduirai entre les branches de corail toute la journée !*

- *Que nous chantes-tu là, petit faiseur de bulles ? Quelle est cette nouvelle lubie ?* dit Orka.

- *Avec ceux de ma tribu je pourrai jeter des pierres sur le dos du vieux Morch quand il fouit, ou lâcher sur son museau des nuages d'encre pour le distraire de sa tâche. Ils me l'ont promis. Ah !*

- *Par mes moustaches !*

La grosse nageoire de Morch jeta Pitchoun Peï à bas du dos

## La chasse de Kraken

d'Orka et l'enfant, roulant en boule devant lui, put voir que le morse était en colère.

- *Pitchoun Peï, dit Morch, tu as parlé au Peuple des Poulpes !*



Pitchoun Peï regarda Orka pour voir si l'orque se fâchait aussi. Ses yeux étaient aussi noirs que des pierres d'obsidienne.

- *Tu as frayé avec le Peuple des Poulpes, le peuple sans forme, sans couleur, le peuple sans lois, sans chefs, les mangeurs de tout, qui ne sont même pas capables d'avancer droit et de suivre une route quelconque. Tout cela est une grande honte !*

- *Quand Morch m'a meurtri la tête, dit Pitchoun Peï, qui flottait encore entre deux eaux, je suis parti, et les Poulpes se sont glissés entre les roches et sont venus pour s'apitoyer sur moi. Personne d'autre ne l'a fait.*

Il prit une mine boudeuse d'enfant.

- *La pitié du Peuple des Poulpes ! grogna Morch... Et alors, petit d'homme ?*

- *Et alors... alors ils m'ont donné des tas de petits coquillages déjà ouverts, dont ils peuvent forcer les coquilles grâce à leurs bras garnis de ventouses, ou les éclater avec leur bec. Il y avait là plein de bonnes choses à manger. Puis ils m'ont saisi et m'ont emmené au travers des coraux, pour me dire que j'étais leur frère de sang, car j'avais plus de deux nageoires comme eux, et qu'un jour je serais leur chef.*

- *Ils n'ont pas de chefs, dit Orka. Ils mentent. Quand ils parlent, si on peut appeler cela parler, ils mentent.*

- *Ils ont été gentils avec moi et ils m'ont demandé de revenir les voir. Pourquoi ne m'avez-vous jamais amené chez le Peuple des Poulpes ? Ils ont des bras qui peuvent saisir les choses, tout comme moi. Ils ne font que jouer toute la journée. Laissez-moi les rejoindre !... Vilain Morch ! Laissez-moi partir.*

- *Écoute, petit d'homme, dit le morse, et sa gorge émit un raclement puissant comme le bruit de la houle sur les galets, je t'ai appris toute la Loi de la Jungle pour tous les Peuples qu'elle abrite, sauf le Peuple des Poulpes. Ceux-ci n'ont pas de lois. Ils n'ont pas de territoire, de récifs à eux où vivre. Ils n'ont pas de langage à eux, mais se servent de mots*

## La chasse de Kraken

*qu'ils nous volent, quand ils nous épient, cachés entre deux rochers. Ils n'ont pas de chefs. Ils n'ont pas de mémoire. Ils n'ont ni couleur, ni forme. Ils peuvent prendre la livrée de la première chose qui passe. Ils peuvent rassembler leurs bras sous eux pour se rendre semblables à des pierres ou devenir blancs comme du sable pour passer inaperçus. Ils se vantent et jacassent comme des commères, et se donnent pour un Grand Peuple, prêt à faire de grandes choses dans la Jungle ; mais la chute du moindre objet venant de la surface ou la contemplation d'une anémone qui s'ouvre suffit à détourner leur attention ; ils font claquer leurs becs minuscules en s'imaginant qu'ils disent là des choses fort pertinentes, et tout est oublié. Nous autres, de la Jungle, nous n'avons aucun rapport avec eux. Nous ne chassons pas là où ils chassent et nous ne mourons pas là où ils meurent. N'as-tu jamais, jusqu'à ce jour, entendu parler du Peuple des Poulpes ?*

- *Non*, dit Pitchoun Peï tout bas, car depuis que Morch s'était mis à parler, les volutes de sable et de vase étaient retombées.

- *Le Peuple de la Jungle de la Mer a banni le nom des Poulpes de sa bouche et de sa pensée. Les Poulpes sont nombreux, méchants, aussi malpropres que les crabes de terre, sans pudeur, et ils désirent, autant qu'ils soient capables de fixer un désir, que le Peuple de la Jungle leur prête attention...*

*Mais nous les ignorons, même quand, sur notre passage, ils s'ingénient à prendre toutes les formes et couleurs imaginables.*

Il avait à peine achevé que de nombreux nuages d'encre jaillirent d'entre les coraux tout proches. Pitchoun Peï regarda dans cette direction et vit de nombreuses choses sans forme, qui filaient dans toutes les directions.

*- Le Peuple des Poulpes n'a pas sa place auprès du Peuple de la Jungle, déclara Morch. Ne l'oublie jamais !*

*- Il n'a aucune place parmi nous, répéta Orka, mais je pense tout de même que Morch aurait dû t'avertir de tout cela...*

*- Moi... Moi ? éructa le morse. Mais comment aurais-je pu deviner qu'il irait jouer avec de pareilles créatures, sans formes, sans couleur, visqueuses... Le Peuple des Poulpes, Whooo !*

Ce que Morch avait dit des Poulpes était la stricte vérité. Ils appartiennent aux moindres fissures des rochers et, quand ils en sortent, au monde de l'illusion. Chaque fois qu'ils rencontrent un membre du Peuple de la Jungle, malade ou blessé, ils l'entourent en devisant gravement sur les effets et les causes. Ils se battent entre eux, en veillant à laisser les corps des poulpes morts bien en vue. Toujours sur le

## La chasse de Kraken

point d'avoir un chef, des lois et des coutumes à eux, ils ne parviennent jamais à se mettre d'accord sur quoi que ce soit, leur mémoire étant incapable de ne rien retenir d'un jour à l'autre. Ils ont créé leur propre dicton : « Les phrases que le Peuple des Poulpes prononce aujourd'hui, la Jungle les fera siennes demain ». Cette perspective, cette croyance, les emplit d'orgueil. Prompts à se confondre avec tout ce qui les entoure, ils excellent à passer inaperçus. Mais à l'inverse, personne, dans la Jungle, ne fait attention à eux. Aussi avaient-ils été fort satisfaits de l'attention que Pitchoun Peï leur avait portée, puis du mouvement d'humeur que ceci avait suscité chez Morch.

Avaient-ils un grand projet ? Non. Les Poulpes en sont bien incapables. Leurs pensées ne vont jamais au-delà du bout de leurs tentacules. Mais l'un d'eux eut une idée. Celle-ci lui sembla fort digne d'intérêt. Il déclara soudain à ses frères que le fait d'intégrer Pitchoun Peï parmi eux pourrait leur être de quelque utilité. Et ceux-ci se hâtèrent de l'approuver, surpris et heureux que quelqu'un parmi eux ait une idée. Les Poulpes ont huit bras, mais ils ne sauraient les utiliser comme des doigts, coordonner leurs mouvements pour manipuler les objets compliqués qu'ils trouvaient parfois dans les épaves qu'ils visitaient. Tout au plus étaient-ils capables de manœuvrer le loquet d'une boîte ou la poignée d'une porte. Ils tiraient de ces exploits, hors de portée des autres membres du Peuple de la Jungle, une immense



fierté. « *Nous sommes, proclamaient-ils, les êtres les plus extraordinaires de toute la Jungle !* ».

Ils parcouraient les coursives des épaves de fer en s'imaginant qu'en sachant comment actionner les leviers des machines, ils pourraient les remettre en marche et partir naviguer comme les hommes qui avaient jadis constitué les équipages de ces navires. Comme Pitchoun Peï venait du Peuple des Hommes, ils pensaient que celui-ci saurait les faire fonctionner.

Alors, cette fois, ils allaient réellement avoir un chef et devenir le Peuple le plus sage de la Jungle... si sage qu'il serait pour tous les autres un objet de remarques et d'envie. Aussi suivirent-ils Morch, Orka et Pitchoun Peï à travers la Jungle, se coulant entre les coraux, adoptant à chaque instant la couleur du lieu. Pitchoun Peï avait besoin de repos. Il s'allongea sur l'eau en regardant le ciel. Morch partit, grattant le fond voisin pour y trouver quelques coquillages croustillants. Quant à Orka, elle s'en alla chasser sans se douter une seule seconde de ce qui allait arriver à Pitchoun Peï.

La première chose dont celui-ci se souvint fut d'avoir été prestement saisi par un grand nombre de bras. En lui ligotant étroitement poignets et chevilles à l'aide de leurs tentacules munis de ventouses, les Poulpes lui interdirent

## La chasse de Kraken

tout mouvement de fuite. Sachant qu'un être humain avait besoin de l'air de la surface pour respirer, ils l'entraînèrent en lui laissant le visage hors de l'eau.



Les Poulpes collèrent leurs tentacules partout où ils le pouvaient en actionnant puissamment leur système de propulsion, qui était également leur organe respiratoire. Ils emplissaient en cadence leurs sacs, puis éjectaient l'eau par cette sorte de tuyère, qui leur permet d'aller vite, certes, mais sans pouvoir regarder où ils vont.

- *Han ! Han !* lançaient-ils à chaque impulsion, en cadence.  
*Tout le Peuple de la Jungle de la Mer nous envie pour notre puissance et notre intelligence !*

Couché sur le dos, à demi aveuglé par les tentacules, Pitchoun Peï ne pouvait regarder qu'en direction du ciel, sans savoir où les Poulpes le conduisaient. C'est alors qu'il vit Gabian, volant loin au-dessus de lui. Il lança le cri guttural des oiseaux de mer et le goéland descendit en se maintenant au-dessus de lui.

- *Gabian, suis-nous en volant assez haut pour que les Poulpes ne s'aperçoivent pas de ta présence. Relève ma piste. Tu iras ensuite dire à Morch et Orka où les Poulpes m'ont emmené.*

- *Au nom de qui, Frère ?*

- *De Pitchoun Peï, la grenouille... le petit d'homme... c'est ainsi qu'ils m'appellent. Relève ma trace !*

## La chasse de Kraken

Pitchoun Peï lança ce dernier cri le plus fort qu'il put. Gabian fit un signe de la tête, montrant qu'il avait compris. Les propos de Pitchoun Peï se perdirent en un gargouillis. Il retint son souffle et, au moment où son visage s'enfonçait sous la surface, il put voir la silhouette du goéland qui s'apprêtait à prendre de l'altitude en battant des ailes.

Quand son visage fut de nouveau hors de l'eau il put voir l'oiseau, haut dans le ciel, pas plus gros qu'un grain de sable, restant suspendu et gardant en vue le visage de Pitchoun Peï, perdu au milieu des vagues, du télescope de ses yeux.

*- Ils ne feront guère de chemin, dit Gabian avec un claquement de son bec jaune, leurs grands projets ne les mènent jamais bien loin. Cette fois, ceux-là se sont fourrés dans quelque chose qui leur donnera du fil à retordre, car Morch n'est pas un jeune phoque de l'année et Orka, quand elle le veut, peut tuer bien autre chose que des poissons.*

Là-dessus il se contenta de maintenir son altitude par de légers mouvements d'ailes et, les pattes ramenées sur son ventre, attendit.

Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre où les Poulpes emmenaient Pitchoun Peï. Ils traversèrent un large plateau de corail, de faible profondeur, qui se terminait, vers le large, par un tombant qui descendait vers d'insondables